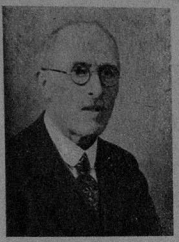
Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole de tissage et des industries textiles n° 14, avril 1950, p. 30



HENRI FLINDERS EST MORT

La chambre Syndicale des Employés de Soierie est en deuil. Un vieux militant vient de quitter cette terre pour un monde que l'on dit meilleur, un monde en tout cas comme il l'aurait souhaité, conforme à ses sentiments d'honneur et de probité.

Né en 1873 à Ecully (Rhône), Henri Flinders, après avoir fait ses classes secondaires au Lycée de Lyon, commença très jeune l'étude de la théorie et de la pratique du tissage. Après avoir débuté comme simple « brasse roquets » dans une grande usine lyonnaise, il franchit, en donnant le meilleur de lui-même, tous les échelons de la carrière qui devait le conduire par la suite à un poste de chef de fabrication, puis au patronat. Malgré toute son ardeur au travail et sa conscience professionnelle, la fortune ne devait pas lui sourire, et on le retrouve sept ans après comme chef de service dans un grand établissement d'articles pour dorures de notre ville, où il resta encore de nombreuses années.

C'est au cours de cette période de vingt-deux années passées dans la Fabrique Lyonnaise qu'il se lia d'amitié avec le groupe qui fonda la Chambre Syndicale des Employés de Soieries qui, sous la direction de M. Elie Vignal, actuellement maire de Caluire, connut dès 1919 une ère de prospérité et d'influence sur la masse des employés, réfractaires jusqu'alors à toute idée syndicale.

Henri Flinders collabora non seulement d'une façon permanente au journal « Le Soyeux », aujourd'hui défunt, où il donna des articles très appréciés sur la technique du tissage qu'il connaissait parfaitement bien, mais encore aux ouvrages de vulgarisation de notre secrétaire administratif.

Le vieux militant quittait notre ville définitivement en octobre 1945 pour la capitale, non sans avoir reçu en suprême hommage, du Conseil d'administration de la Chambre Syndicale des Employés de Soierie », « les œuvres de Villon », récompense pour toute une vie de labeur et de droiture au service de la classe laborieuse.

Insatisfait du travail accompli dans notre bonne ville de Lyon où il comptait tant d'amis, il consacra encore les derniers instants de sa vie à secourir les humbles travailleurs parisiens. C'est au « Front Humain », 7 *bis*, place du Palais-Bourbon, à Paris, que l'on pouvait trouver Henri Flinders, il y a deux mois à peine, remplissant encore avec un zèle digne d'éloges le poste de secrétaire-trésorier, malgré son grand âge.

Ses obsèques ont eu lieu jeudi 24 novembre, à Ecully (Rhône), où la famille possède un caveau.

A M^me^ Henri Flinders, à sa fille et à toute la famille, nous présentons l'expression de nos condoléances attristées.

G. G.